

trafiquants fréquentaient Séleucie, Coricos, Tarse, Alaya, Attalie, etc. etc. Au centre du pays, Léon leur accorda la permission d'habiter et la liberté d'ériger des églises à Tarse, Sis et Messis, et le libre passage dans tout le pays. Il les exonéra des impôts et de la douane. Il exempta même quelques uns d'entre eux de toute espèce d'imposition. Tout cela, pour qu'ils vinsent de bon gré et plus nombreux dans son pays pour le faire prospérer et le rendre florissant. Ces trafiquants dont le commerce procurait d'immenses ressources aux Arméniens qui gagnaient encore à ce rapprochement avec un peuple plus civilisé, étaient en outre d'un puissant secours pour Léon à cause de leurs vaisseaux et pour d'autres raisons.

Léon chercha des alliés et amis non-seulement parmi les Occidentaux, mais encore parmi les Orientaux. Le premier ami qu'il se fit ce fut l'empereur de Constantinople. Celui-ci lui fit don d'une couronne royale. En suite, lorsque Constantinople, fut prise par les Occidentaux et que fut créé l'empire de Nycée, nous avons dit que Léon donna au souverain de ce nouvel empire la main de sa nièce, la fille de son frère Roupin. Il avait encore des relations d'amitié avec les Musulmans éloignés des ses Etats, avec le calife de Bagdad, par exemple, et avec le sultan d'Erzérout, appelé Toughril-Chah. Mais Léon ne voulut avoir aucune relation intime avec ces voisins, tels que les sultans d'Iconie, de Césarée, de l'Albistan, à cause de la contrariété de Kelidge-Aslan. Il gêna souvent ces derniers; il leur livra des combats, après lesquels il leur arracha des provinces ou s'en retourna sans succès, leur redonnant ce qu'il leur avait pris. Egalement par animosité contre Salaheddin, Léon ne voulut pas se faire l'ami des sultans d'Égypte et d'Alep; et, comme entre ses Etats et ceux de ces derniers sultans, il y avait des royaumes et des principautés chrétiennes de Latins, Léon les considérait comme les premiers remparts de Sissouan.

III. POLITIQUE DE LÉON, SA MANIÈRE DE GOUVERNER LES ARMÉNIENS, SA CONDUITE AVEC LE CLERGÉ.

Léon eut plus de peine, cela va sans dire, à unir les Arméniens entre eux pour le bien de la patrie qu'il n'en eût à assujettir les étrangers. Bien des seigneurs arméniens, présomptueux et indociles envers leur souverain, se soumettaient plus aisément au joug pesant d'un ennemi qu'à l'autorité paternelle de Léon. Un prince venait-il à s'ériger en chef, faisait-il éclater des mérites et valoir des droits quelconques, que les autres se regardaient, eux aussi, comme devant se soulever et se livraient combat. Mais, cette fois, Léon eut le dessus,